

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LE SAPEUR-AVIATEUR GEORGES CARPENTIER ET SON CHIEN ALLEMAND "KRONPRINZ"

Quatorze chiens ayant été capturés avec un convoi allemand, le boxeur Carpentier a adopté le plus beau. Il l'a baptisé "Kronprinz" avec une irrévérence qui n'est regrettable que pour l'animal.

NOS FUSILIERS MARINS SONT ENTRÉS EN SCÈNE



LES "MATHURINS" CHARGEANT A LA BAÏONNETTE DANS LE NORD

C'est avec un vif plaisir que les Parisiens avaient vu, dans les rues, le col bleu de nos matelots se mêler aux uniformes de nos soldats. Personne n'a oublié, en effet, l'héroïsme des fusiliers marins en 1870 et on attendait avec confiance le jour où leur brigade marche-

rait au feu. Ces braves gens se sont illustrés dès leur première rencontre avec l'ennemi, dans le Nord, jaloux sans doute des lauriers remportés par leurs camarades qui bombardent Cattaro. Et l'on peut être sûr que, d'ici à la fin de la guerre, il feront souvent parler d'eux.



APRÈS LA BATAILLE, LES MATELOTS COMPARENT LES TROPHÉES PRIS AUX ALLEMANDS

Dès le premier combat auquel elle a pris part, la brigade des fusiliers marins, opposée pendant deux jours aux forces allemandes, a repoussé celles-ci en leur infligeant de grosses pertes : 200 tués et 50 prisonniers. Ses propres pertes n'étaient que de 9 tués, 39 blessés

et 1 disparu. De cette première échauffourée, nos joyeux marins ont rapporté de nombreux souvenirs qui viendront orner leur petite maison en Bretagne à côté des noix de coco sculptées rapportées des colonies et des petits navires enfermés dans des bouteilles.

LA GUERRE

Mardi 20 octobre. — Les batailles ont commencé le long de la côte de la mer du Nord. L'artillerie lourde allemande a canonné les environs de Dixmude en Belgique, mais l'armée belge, que pouvait efficacement appuyer l'escadre anglaise, a partout repoussé l'ennemi. Les forces alliées se sont avancées jusqu'à Roulers, qui est un point important entre Lille et Ostende.

Les combats se déploient d'ailleurs, et à notre avantage, autour de Lille. Ils sont opiniâtres, et se livrent maison par maison. Au nord et au sud d'Arras, ils ont duré déjà depuis dix jours.

Nous avons toujours gardé pied en Alsace. Nous occupons les crêtes intermédiaires des Vosges, au-dessus de Mulhouse et de Schlettadt, entre la vallée de l'Ill et la chaîne frontalière.

Les dépêches de Petrograd signalent que les troupes allemandes cherchent une ligne de retraite, le front de la Vistule leur paraissant peu favorable. Le contingent des forces russes va d'ailleurs être porté à très bref délai à 4 millions d'hommes.

Les Serbes ont tué encore un millier de soldats aux Austro-Hongrois, à proximité de Sarajevo.

L'Italie qui souffre, comme tous les pays, du manque de céréales, a décidé de réduire de plus de moitié les droits sur les blés, seigles et maïs.

Mercredi 21 octobre. — Journée d'offensive allemande, mais d'offensive repoussée sur toute la ligne, aussi bien sur les côtes de Meuse que sur le front belge ou entre Somme et Oise.

Les nouvelles qui arrivent d'Arras sont navrantes. Si la ville n'a pas subi tout à fait le sort de Louvain, de Malines et de Termonde, nombreux sont les quartiers qui ont été mis en ruines.

Les informations de Petrograd attestent que la défaite des forces allemandes sur la Vistule, entre Varsovie et Ivangorod, a été des plus caractérisées. Les troupes du kaiser ont laissé environ 30.000 hommes sur le terrain.

Le tsar Nicolas II a adressé un second appel à la Pologne : il fait appel au loyalisme de ce pays et annonce qu'il est tout prêt à reconstituer la nationalité déchirée, et à lui donner son autonomie sous la suzeraineté de la Russie.

Les Autrichiens essaient en vain de se servir de leurs avions devant Antivari et Cattaro.

Judi 22 octobre. — Les forces alliées et les forces allemandes se livrent un formidable choc sur les trois fronts — qui se prolongent d'ailleurs : Nieuport à Dixmude, Ypres à Menin, Warneton à la Bassée.

Tout l'intérêt de la journée se reporte sur les mouvements de l'armée russe qui a infligé aux armées austro-allemandes un échec peut-être décisif.

Après avoir été chassé du gouvernement de Suwalki, et de la région du Niémen dans la Prusse orientale, l'état-major de Berlin avait pris outre le commandement de ses propres contingents, celui des contingents que l'Autriche avait pu encore réunir en Galicie. Il y avait là de 1.500.000 à 1.600.000 hommes échelonnés sur un front colossal, et ce front menaçait le cours de la Vistule moyenne, vers Varsovie et Ivangorod, — deux places fortes de premier ordre. Guillaume II avait, comme toujours, pressé la marche en avant de ses généraux. Ayant besoin d'un succès, il comptait entrer dans Varsovie, et à cette fin, s'était installé en Pologne, d'où il pouvait surveiller les opérations. Mais celles-ci ont tourné complètement contre lui.

Deux millions de Russes au moins étaient en armes de ce côté. Ils ont commencé par repousser les Allemands qui avaient essayé de prendre pied sur la rive droite de la Vistule, puis, passant de la défensive à l'offensive, ils ont franchi le fleuve et livré combat sur la rive gauche. L'armée allemande a battu en retraite, et cette retraite n'a pas tardé à dégénérer en déroute.

Il y a eu là une opération dont les conséquences peuvent être capitales, car cette

réussite pour les Russes peut entraîner maintenant une progression rapide des armées du grand-duc Nicolas vers la Posnanie et la Silésie. En tout cas, cette bataille, qui a coïncidé avec de violents combats et toujours avantageux pour nos alliés, sous Przemysl, décide du sort de Cracovie.

Faut-il rapprocher de ce grand succès russe les bruits de préparatifs de départ qui ont couru, d'après les journaux hollandais, parmi les troupes allemandes de Belgique? Il est certain que le kaiser, pour ralentir l'invasion cosaque vers l'Oder, prélèvera des contingents sur les effectifs cantonnés autour de Bruxelles, et ainsi la victoire de nos alliés aura une répercussion directe sur nos propres opérations sur le champ de bataille occidental.

Les journaux belges se sont transférés à Londres, où ils commencent leur publication.

Vendredi 23 octobre. — Aucune issue du violent combat qui se déroule entre Lille et la mer ne s'est encore produite. Les Allemands se brisent à la muraille tenace des forces franco-anglo-belges. Ils s'y heurtent également, en vain, entre Arras et l'Oise, tandis que nous avons réalisé quelques avances dans l'Argonne et en Woëvre.

La victoire annoncée par les Russes ne semble pas avoir été exagérée. Au bout d'une bataille de sept jours, ils ont contraint les forces austro-allemandes à une fuite précipitée.

La Belgique publie un *Livre gris*, c'est-à-dire un recueil de documents diplomatiques relatifs aux origines de la guerre. Ce Livre gris répond victorieusement aux allégations mensongères du chancelier de Bethmann-Hollweg et de la presse officieuse berlinoise, d'après lesquelles la Belgique aurait violé sa propre neutralité au profit de la France et de l'Angleterre.

L'Angleterre multiplie les précautions contre les espions allemands qui pullulaient chez elle comme chez nous. Elle a procédé à des arrestations en masse en même temps qu'elle interdisait le séjour aux sujets allemands et autrichiens à moins de 33 kilomètres de la côte.

La disette s'aggrave à Berlin, où les prix des denrées d'alimentation deviennent de plus en plus élevés, et le président de la Chambre de Prusse, dans une interview, reconnaît que les jours sont durs et mauvais pour l'Allemagne.

Samedi 24 octobre. — L'armée allemande ne se lasse pas de renouveler ses attaques entre la mer et Lille. Nous avons cédé sur quelques points près de la Bassée; autour d'Armentières; par contre, nous avons progressé, comme entre Amiens et Chaulnes (vers Rosières), dans la Woëvre et aux environs de Pont-à-Mousson.

Trois batteries d'artillerie ont été détruites par nous à l'ennemi, au nord de l'Aisne.

Le plan du général von Hindenburg qui commandait les forces allemandes en Pologne a totalement échoué : les troupes germaniques ne tiennent plus la Vistule que sur un étroit espace entre l'embouchure de la Pilica dans la Vistule et Ivangorod. Le kaiser marque sa colère en prescrivant des arrestations en masse en Posnanie.

Le général de Moltke, chef d'état-major général de l'armée allemande, est mourant, mais la presse berlinoise a reçu l'ordre de tenir cette nouvelle secrète.

Le nombre des maisons allemandes et austro-hongroises qui sont mises sous séquestre par décision des tribunaux français s'élève de jour en jour.

D'importants contingents autrichiens ont encore une fois attaqué les troupes serbo-monténégrines en essayant de les enfoncer au nord de Sarajevo en Bosnie, mais elles ont été repoussées énergiquement. A Cattaro, les batteries franco-monténégrines du Lovcen continuent leur besogne de destruction sur les forts autrichiens.

Dimanche 25 octobre. — Notre ligne du côté du Nord forme un zigzag, car si nous avons reculé vers Dixmude et la Bassée, nous avons

progressé vers Nieuport, Armentières, etc. Au total, nous tenons bon et les Allemands ont subi de grosses pertes. Dans la Woëvre, notre cheminement a été marqué comme dans l'Argonne, entre Sainte-Menehould et l'Aisne.

Les Russes ont maintenant repoussé les Allemands à 160 kilomètres à l'ouest de Varsovie, et à 50 kilomètres d'Ivangorod. Les Autrichiens, battus sur le San, plus au sud, ont laissé entre les mains des soldats du tsar, des milliers de prisonniers.

La situation économique est devenue très grave en Autriche. La classe ouvrière gronde contre le chômage croissant et réclame des secours en argent qui ne sont pas dispensés. Les vivres atteignent, à Vienne, à des prix exorbitants. L'état-major, d'autre part, pour combler les vides qui se sont creusés dans une armée décimée, recrute jusqu'aux infirmes. Il est vrai que l'état-major allemand a fait de même : on trouve dans l'armée teutonne jusqu'à des bossus.

L'amirauté anglaise annonce que 70 croiseurs français, anglais, japonais sont dans les mers à la recherche des sept ou huit croiseurs allemands qui s'y trouvent encore. Mais elle reconnaît que le sous-marin E-3 doit être perdu.

33.000 soldats canadiens sont prêts à rejoindre le front, et 70.000 autres s'appêtent à traverser l'Atlantique.

Le tsar a offert à l'Italie, par l'intermédiaire de l'ambassadeur à Rome, M. Kroupenski, de lui rendre les soldats autrichiens de langue italienne capturés par ses armées. M. Salandra a fait mettre la question à l'étude, en remerciant l'ambassadeur.

Le Landtag prussien s'est réuni et a voté un nouvel emprunt de guerre de 1.625 millions.

Lundi 26 octobre. — L'ennemi a pu franchir l'Yser, entre Nieuport et Dixmude (Flandre belge), mais il s'est brisé à nos lignes autour de Lille, et a subi un refoulement au nord de l'Aisne et en Woëvre. Tout un régiment allemand a été détruit au défilé de la Chalade, près de Varennes, dans l'Argonne. Au surplus, dans le Nord, d'après les évaluations qui ont été sérieusement faites, les pertes de nos adversaires sont énormes. Ce sont les armées de von Bulow, du prince de Wurtemberg et du prince royal de Bavière qui nous sont maintenant opposées entre la mer et la Somme.

Les armées russes de Pologne ont poursuivi inlassablement leur marche. Après avoir repris Skierniewice, nœud de chemins de fer important, à 100 kilomètres à l'ouest de Varsovie, elles s'approchent de Lodz, à 40 kilomètres encore plus à l'ouest, et que les Allemands commencent à évacuer. Ils ne tarderont pas à rentrer sur territoire prussien.

Un contre-torpilleur anglais, le *Badger*, a coulé un sous-marin allemand sur la côte hollandaise.

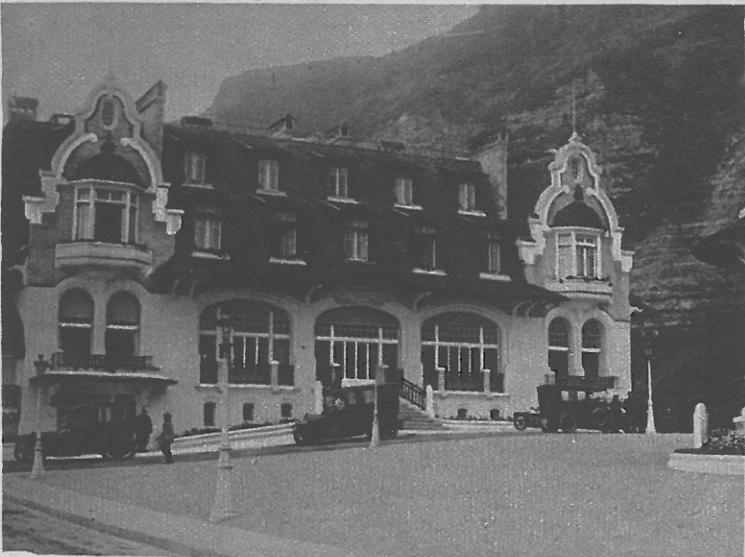
Les Serbes et les Monténégrins ont livré une sanglante bataille aux Austro-Hongrois, près de Sarajevo. Attaqués par des forces supérieures, ils ont dû légèrement se replier dans la direction de Visegrade.

L'Allemagne qui avait déjà réclamé pour son état-major la direction des forces autrichiennes en Galicie, et qui semble avoir fait très mauvais usage de ce pouvoir nouveau, prépare maintenant la défense du Trentin contre l'Italie.

L'Angleterre, qui était une grosse cliente des fabricants de sucre d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, vient d'interdire l'importation sur son territoire des sucres provenant de ces deux pays. Elle leur inflige de la sorte un préjudice considérable, en les empêchant de tirer parti de leur production. Mais les Anglais n'en souffriront pas, le gouvernement s'étant assuré le concours des Antilles. Il y a là encore l'un des éléments de la ruine du commerce germanique. Le gouvernement de Petrograd a pris, de son côté, des dispositions pour que les Allemands et les Autrichiens ne puissent plus devenir propriétaires d'immeubles dans la partie occidentale de l'empire.

Le nombre des chômeurs qui est grand, par toute l'Allemagne, est surtout considérable en Saxe, où six ouvriers en moyenne se présentent pour un emploi disponible.

UNE FIÈRE ET BELLE PAGE D'HISTOIRE



LE PALAIS DU GOUVERNEMENT A SAINTE-ADRESSE

C'est au palais des Régates, sur la plage de Sainte-Adresse, que siège provisoirement le gouvernement belge, hôte de la France.



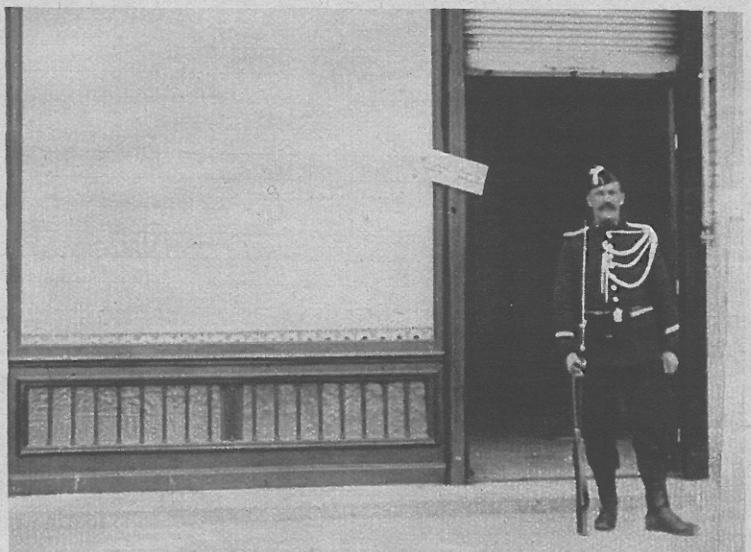
VUE GÉNÉRALE DES MINISTÈRES BELGES EN FRANCE

Les différents ministères ont été installés dans les bâtiments les plus spacieux et les plus confortables de Sainte-Adresse.



LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Une petite pancarte apprend seule aux passants qu'une villa de la coquette station balnéaire abrite un important ministère.



LE MINISTÈRE DES COLONIES DANS UN MAGASIN

Nul doute que, plus tard, le commerçant qui a l'honneur d'offrir l'hospitalité à un ministère ne change l'enseigne de sa boutique.



L'ANTICHAMBRE DES PRINCIPAUX MINISTÈRES

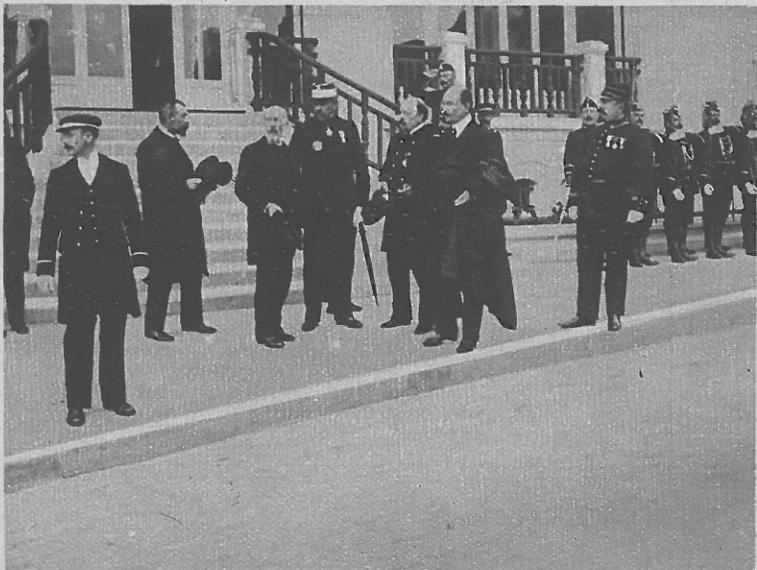
Il y a quelque chose de singulièrement émouvant dans la simplicité avec laquelle nos amis belges se sont installés chez nous.



GENDARMES FRANÇAIS ET SENTINELLE BELGE.

Le Havre a fait aux Belges une réception chaleureuse et la plus franche camaraderie règne entre leurs soldats et les nôtres.

LE HAVRE CAPITALE DE LA NATION BELGE



LA VISITE DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

M. Mithouard, président du conseil municipal, M. Cherest, président du conseil général et M. Hennion se sont rendus à S^{te}-Adresse.



M. HENNION S'ENTRETIENT AVEC M. CARTON DE WIART

M. Hennion, délégué du gouvernement français, photographié avec M. Carton de Wiart, ministre de la Justice en Belgique.

DEUX MEMBRES DU CABINET BELGE A S^{te}-ADRESSE

M. Berryer, ministre de l'Intérieur, à gauche, et M. Van de Vyvere, ministre des Finances, à droite, se communiquent des nouvelles.



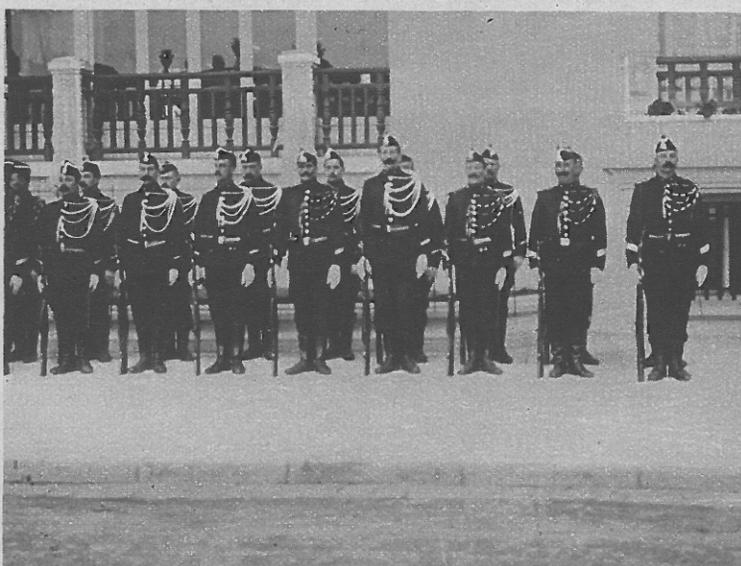
OFFICIERS DEVANT LE MINISTÈRE DE LA GUERRE

Jamais ministère de la guerre n'a mieux justifié son nom que celui-ci. Il met davantage en valeur l'héroïsme de l'armée alliée.



OFFICIERS SUPÉRIEURS SORTANT D'UN MINISTÈRE

Cette simple scène en dit plus qu'un long article et des documents comme ceux-ci auront plus tard un grand intérêt historique.

LA RELÈVE DE LA GARDE BELGE A S^{te}-ADRESSE

La Belgique jouit, au Havre, de l'exterritorialité. Elle est chez elle, garde tous ses services, sa poste, ses timbres et ses soldats.

LES PRINCIPAUX GÉNÉRAUX ALLEMANDS

**GÉNÉRAL VON KLUCK**

Von Kluck, qui est devenu pour nous le plus fameux des généraux allemands, a commandé la marche sur Paris, puis la retraite de la Marne, la bataille de l'Aisne et les opérations entre l'Oise et la Somme. Roturier, il fut anobli par le kaiser.

**GÉNÉRAL VON BULOW**

Von Bulow, colonel général, commandait avant la guerre la 3^e inspection d'armée allemande, comprenant les 7^e, 9^e et 10^e corps. Il était en résidence à Hanovre. Il a joué un rôle fort important dans la grande bataille de la Marne.

**GÉNÉRAL VON VOIGTS-RHETZ**

Von Voigts-Rhetz était avant la guerre le chef d'état-major du corps de la garde. Il a remplacé, au milieu d'octobre, le général von Stein, quartier-maître général de la suite impériale. C'est par erreur qu'on a annoncé alors sa substitution à von Moltke.

**GÉNÉRAL VON STEIN**

Von Stein a signé jusqu'au 1^{er} octobre tous les bulletins de l'état-major général allemand. Mais on a trouvé sans doute qu'il leur accordait une allure trop triomphale et trop en désaccord avec les réalités, car on lui a donné un remplaçant.

**GÉNÉRAL VON HINDENBURG**

Von Hindenburg a été appelé — mais il a cessé de mériter ce titre — le libérateur de la Prusse orientale. En effet, il avait gagné sur les Russes la bataille de Tanneberg, qui les avait forcés à reculer, mais, depuis lors, il a accumulé les défaites.

**GÉNÉRAL VON EINEM**

Von Einem, dit Rothmaler, a été jadis ministre de la Guerre et a prononcé à cette occasion, au Reichstag, des discours d'une brutalité qui fit sensation. Il commandait, lors de la déclaration de guerre, le 7^e corps d'armée, celui de Westphalie.

**GÉNÉRAL VON BESELER**

Von Beseler a dirigé le siège d'Anvers et a réussi à prendre cette ville. Il passe pour être un bon officier du génie. Mais nul n'ignore que la prise du grand port belge de l'Escaut a coûté très cher à nos ennemis, et qu'ils y ont semé leurs cadavres.

**GÉNÉRAL VON HEERINGEN**

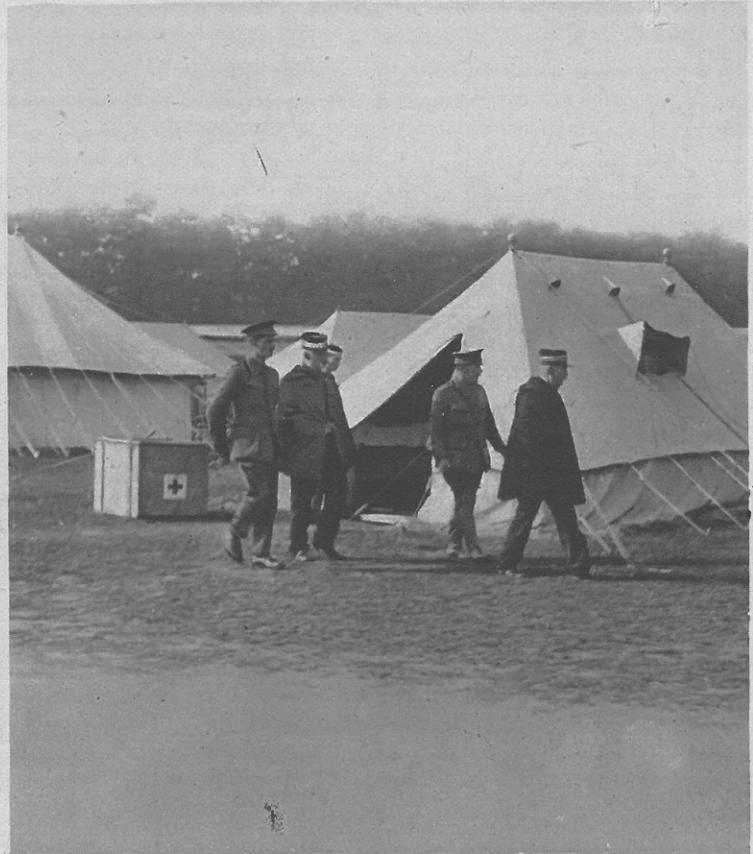
Von Heeringen, ancien ministre de la Guerre, a largement contribué, avec von Falkenhayn qui lui succéda, à assurer l'augmentation des effectifs allemands. Il eut, lui aussi, de grosses difficultés avec le Reichstag. Il a rang de colonel général.

QUELQUES-UNS DE NOS CHEFS SUR LA LIGNE DE FEU



GÉNÉRAL S'ENTREtenant AVEC DES OFFICIERS ANGLAIS

Nos grands chefs sont modestes et les communiqués nous parlent rarement d'eux. Quand les photographes surprennent leurs attitudes, il ne nous est pas permis, pour des raisons faciles à comprendre, de placer des noms sous les images qui les représentent.



DANS UNE AMBULANCE ANGLAISE SUR LE FRONT

Si la plus grande camaraderie unit les troupiers de la vieille Angleterre et les petits pioupious de France, les chefs des armées alliées sont constamment en rapports. Voici deux généraux français en visite dans une ambulance anglaise, en arrière de la ligne de feu.

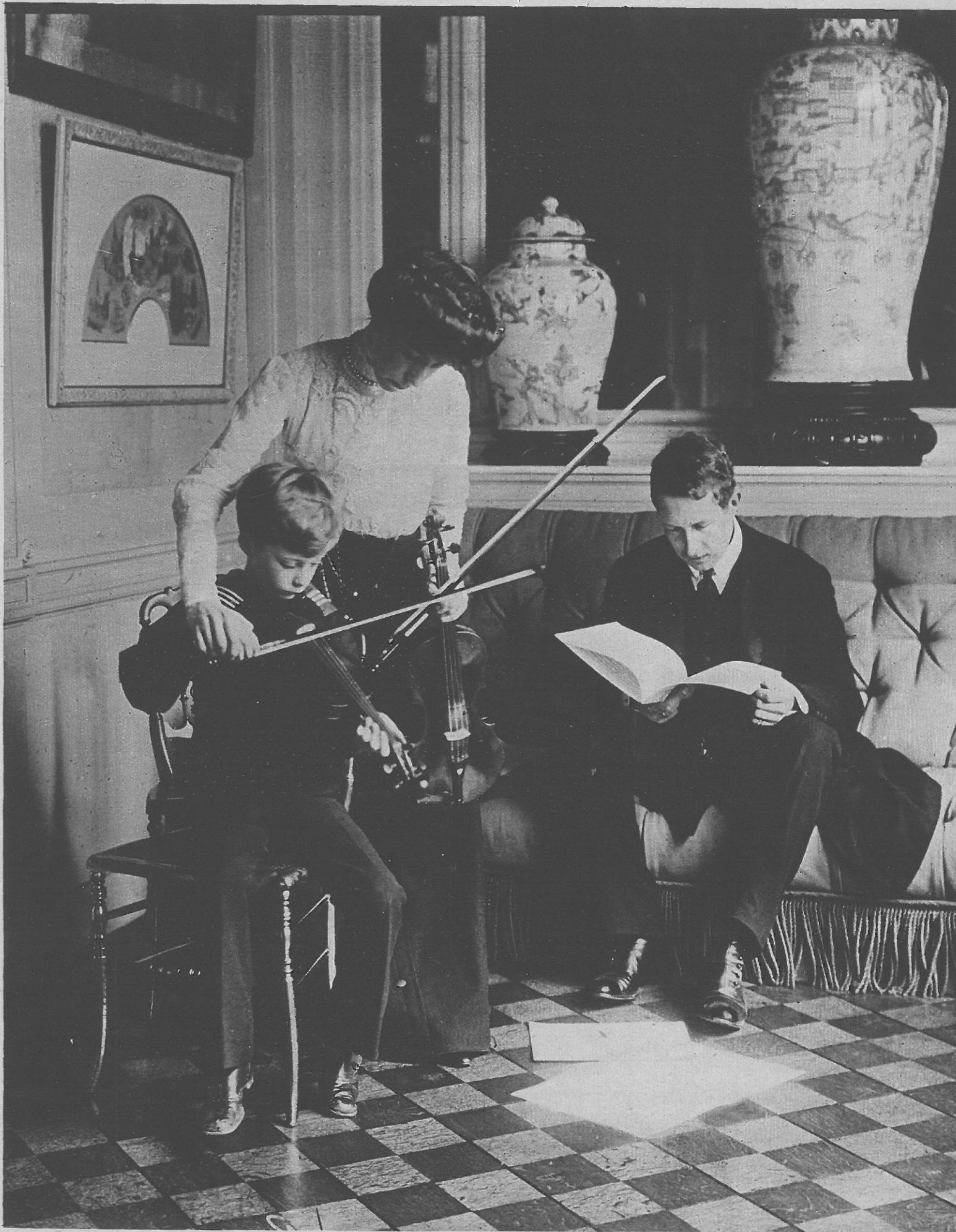


LE GÉNÉRAL X... DESCEND DE SON POSTE D'OBSERVATION ÉTABLI SUR UNE MEULE

Cet instantané a été pris en vue des lignes ennemies, durant la bataille de l'Aisne. L'un de nos généraux en chef les plus estimés et les plus populaires, descend par une vulgaire échelle empruntée à une ferme voisine, de la meule de blé qui, transformée en

observatoire, lui a permis de suivre à l'aide de ses jumelles les mouvements des troupes qu'il commande. L'automobile dans laquelle il parcourt rapidement nos lignes, l'attend pour le ramener au quartier général. En arrière se tiennent les officiers d'état-major.

LE ROI ET LA REINE DES BELGES DANS L'INTIMITÉ

**La reine Elisabeth donnant une leçon de violon au jeune duc de Brabant**

Les souverains belges, dont le monde entier admire le noble caractère, aiment cette existence laborieuse et simple qui était celle de leur pays avant l'agression des barbares. D'une haute culture et très artiste, la reine Elisabeth consacre une grande

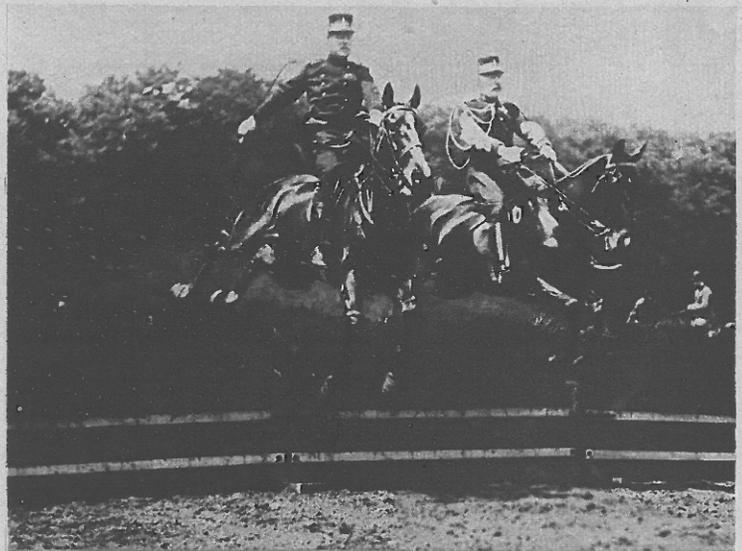
partie de son temps à l'éducation de ses enfants. La voici donnant une leçon de violon au prince Léopold, duc de Brabant et héritier de la couronne. Celui-ci se trouve actuellement à Londres avec le prince Charles, son frère, et la princesse Marie-José.

QUELQUES ATTITUDES D'ALBERT I^{er}, HOMME D'ACTION



LE ROI S'ENTREtenant AVEC UN JOURNALISTE

Très accueillant, le roi des Belges fait preuve en toute circonstance d'une amabilité proverbiale. Il se prête volontiers à l'interview.



UN PEU DE STEEPLE AUX ENVIRONS DE LAEKEN

Sportsman consommé, Albert I^{er} aime passionnément les longues randonnées à cheval. Il excelle dans les exercices de haute école.



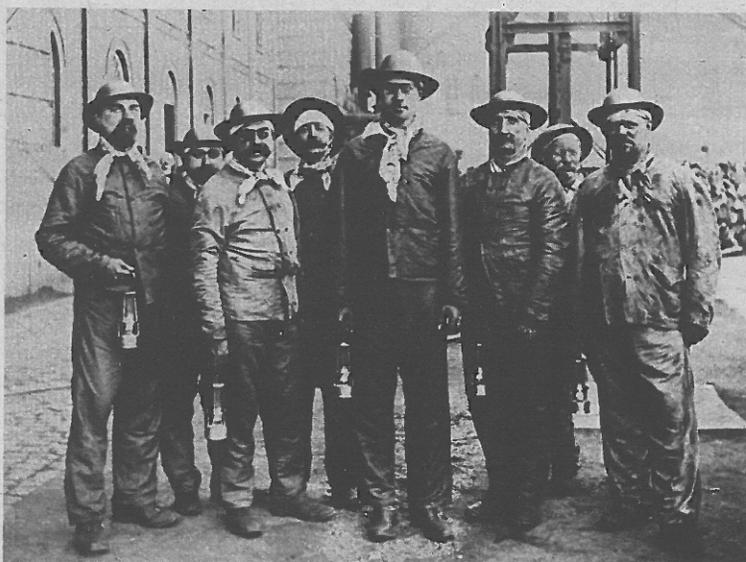
LE YACHTING EN ÉTÉ, AU LARGE D'OSTENDE

Comme le roi d'Espagne, Albert I^{er} est un yachtman fervent. Ce brillant et héroïque soldat est aussi un excellent marin.



LE ROI A BORD D'UN BATEAU DE PÊCHE

Le souverain a su se gagner les cœurs par sa simplicité. Les rudes gens de mer eux-mêmes se sentent à leur aise avec lui.



UN MONARQUE QUI S'HABILLE EN MINEUR

Pour visiter les mines, le roi a fréquemment revêtu cette tenue pittoresque. On le voit ici entouré d'ingénieurs et d'ouvriers.



ALBERT I^{er} ALPINISTE SUR LES CIMES, EN SUISSE

Tous les sports ont leurs charmes pour cet homme d'action. Il a accompli maintes fois de pénibles ascensions en Suisse.

LA HOLLANDE ACCUEILLE DE NOMBREUX RÉFUGIÉS



RÉFUGIÉS DANS UN WAGON

Lors de la chute d'Anvers, des centaines de wagons belges ont été emmenés en Hollande. Les réfugiés les utilisent ingénieusement aujourd'hui comme habitations provisoires.



SOLDATS BELGES PRÉPARANT LEUR REPAS EN HOLLANDE

Les soldats des nations belligérantes qui pénètrent en pays neutre sont désarmés. Ce fut le sort de l'armée de Bourbaki qui passa en Suisse en 1871. Les Belges gardés en Hollande jouissent, naturellement, d'une grande liberté. Les voici, au camp, préparant leur repas de midi. La douceur de leur sort est gâtée par le regret de ne plus pouvoir se battre.



L'ANIMATION DANS LES RUES DE LA HAYE, UN DIMANCHE

Bien que la Hollande soit en armes pour défendre sa neutralité, elle est, à quelques kilomètres des champs de bataille, le pays de la paix. Les réfugiés y ont trouvé le meilleur accueil. Dans les rues de la Haye, on rencontre des soldats belges et même français, principalement des infirmiers qui ont suivi des prisonniers et que les Allemands renvoient en France.

DRAGONS ANGLAIS ET FRANÇAIS FRATERNISENT



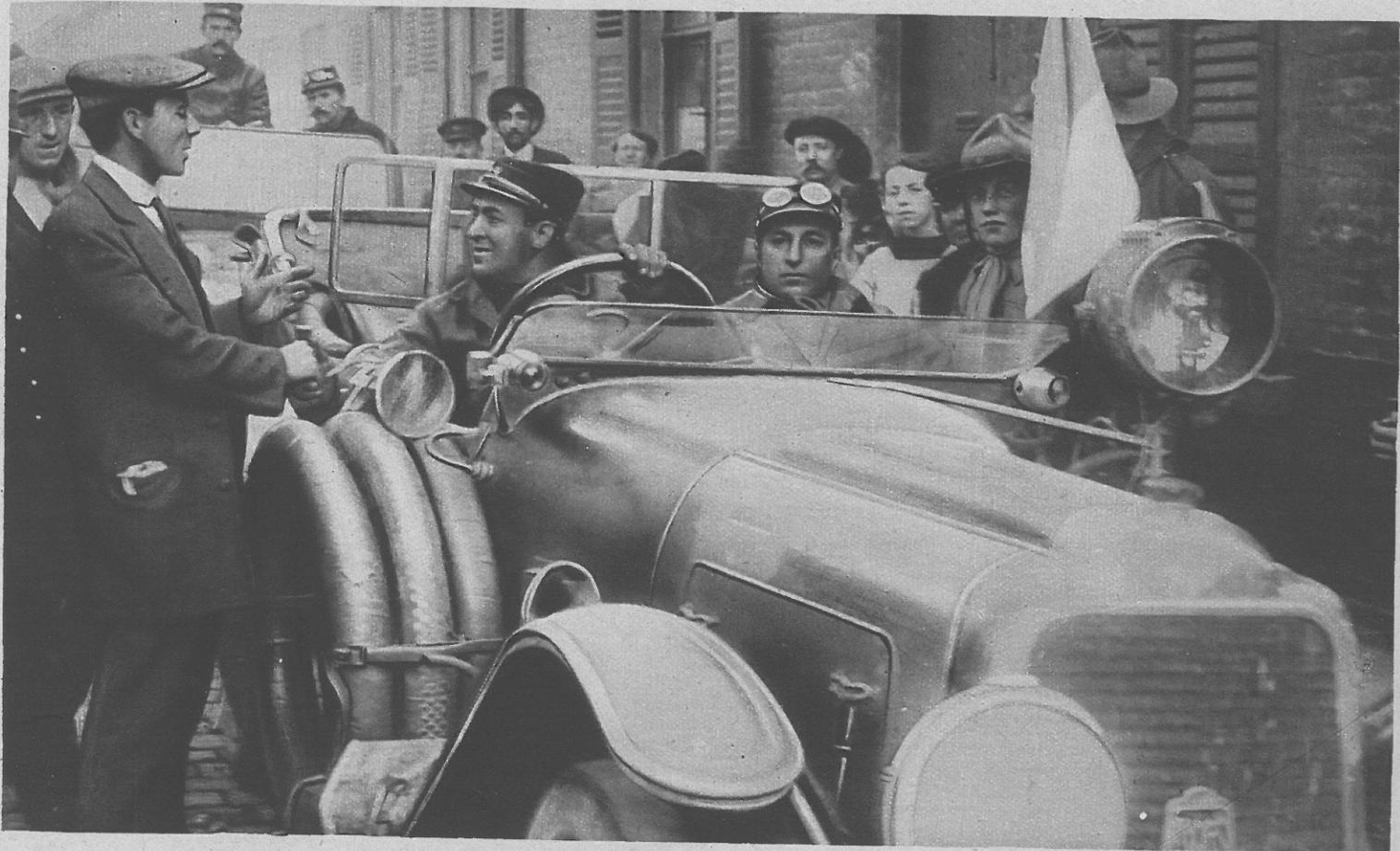
(Composition inédite de Carrey.)

— Une charge de nuit qui restera dans les annales de l'Entente cordiale —

Deux héroïques cavaliers anglais ont été proposés pour la légion d'honneur. S'étant égarés ils rencontrèrent le 22^e dragons français et pendant trois semaines, combattirent dans ses rangs. Cet escadron ayant reçu l'ordre de capturer un convoi allemand,

effectua une charge de nuit contre des lignes d'infanterie retranchée, ce qui ne s'était jamais fait. A leur départ le capitaine leur a donné un certificat qui sera précieusement conservé dans les archives de leur régiment : le 4^e dragons de la garde.

DEUX ÉTOILES SPORTIVES APERÇUES SUR LE FRONT



LE CHAMPION CYCLISTE EDMOND JACQUELIN DEvenu CONDUCTEUR D'AUTO

La plupart des coureurs cyclistes connus ont revêtu l'uniforme. Plusieurs sont au feu comme Poulain, Lapize et l'engagé volontaire François Faber. Petit-Breton reste cycliste mais... au ministère de la guerre. Jacquelin, le populaire sprinter, conduit une auto mili-

taire avec cette maestria qu'il apportait jadis sur sa machine, à grimper dans les virages au vélodrome. Les hasards de la route l'ont fait rencontrer l'un de ses anciens camarades belges et il raconte en deux mots sa campagne qui fut déjà mouvementée.



VÉDRINES FAIT SON RAPPORT

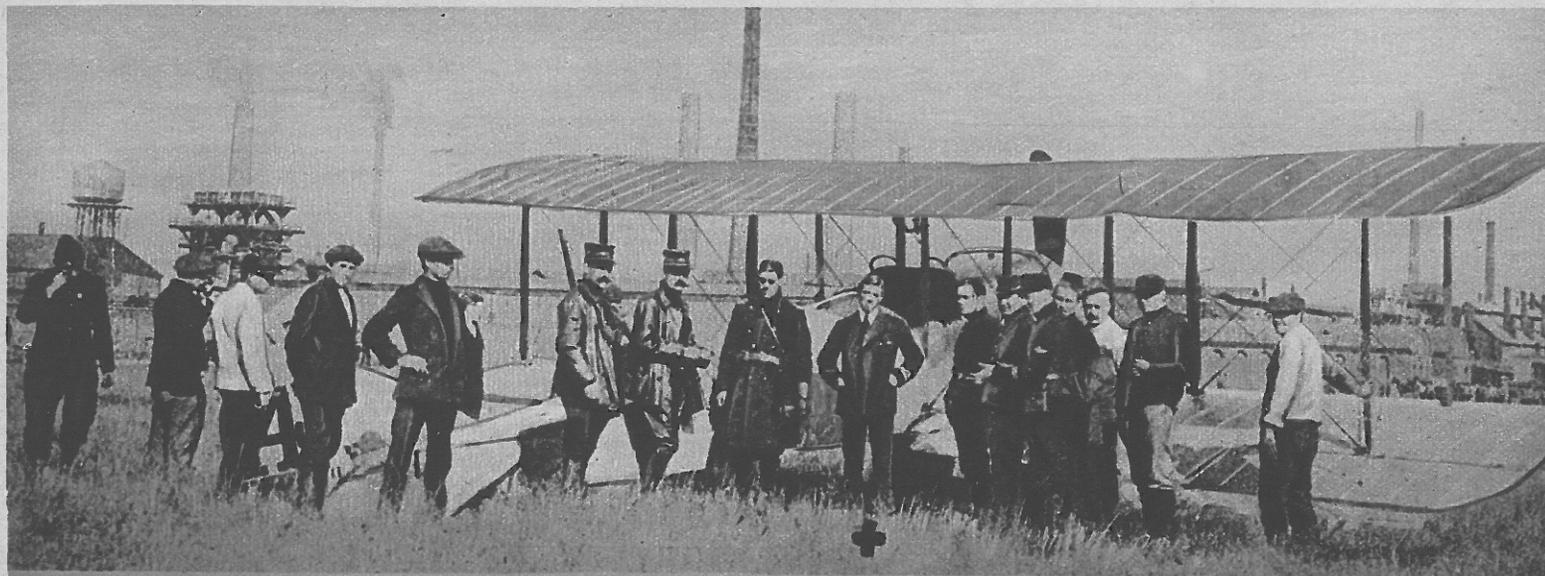
C'est seulement après la guerre sans doute que nous connaissons par le détail les exploits de nos hommes oiseaux. Voici Védrières faisant son rapport au retour d'une reconnaissance.



VÉDRINES S'APPRÊTE A PARTIR POUR SURVOLER L'ENNEMI

Le vainqueur de Paris-Madrid monte depuis le début de la guerre un nouveau monoplan. Il a donné à cet appareil un nom qui, dans son esprit de gavroche parisien, prend un caractère symbolique. Et ceci nous est un gage que le populaire aviateur réussira encore plus d'un coup d'audace, car rien n'est au-dessus de son courage.

QUELQUES ÉPISODES DE LA GUERRE AÉRIENNE



L'AVIATEUR ANGLAIS SPENCER GREY FÉLICITÉ A SON RETOUR DE DUSSELDORF

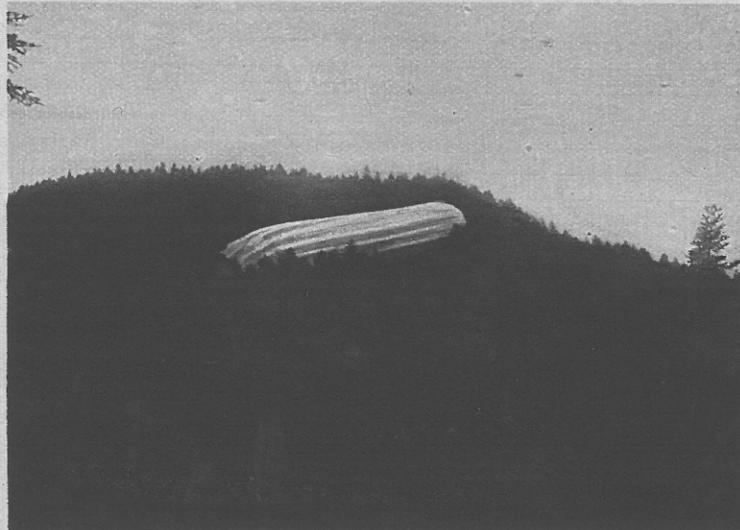
Les pilotes des Tauben lançaient leurs bombes dans les rues. Les aviateurs anglais et français, qui observent les lois de la guerre,

détruisent les hangars des Zeppelin. On voit ici le commandant D. A. Spencer Grey, entouré par des Belges après son raid audacieux.



UN "AVIATIK" CAPTURÉ A RAMBERVILLERS

C'est à l'aviateur Benoit, mort depuis de la suite de ses blessures, que l'on doit la prise de ce monoplan. Il a été exposé à Épinal.



UN ZEPPELIN ABATTU DANS UNE FORÊT DES VOSGES

Les fameux dirigeables allemands n'ont pas été brillants jusqu'ici. Celui-ci a été descendu par nos soldats dans les Vosges.



L'ARRIVÉE DU LIEUTENANT HANS STEFFEN A BOULOGNE EN 1913

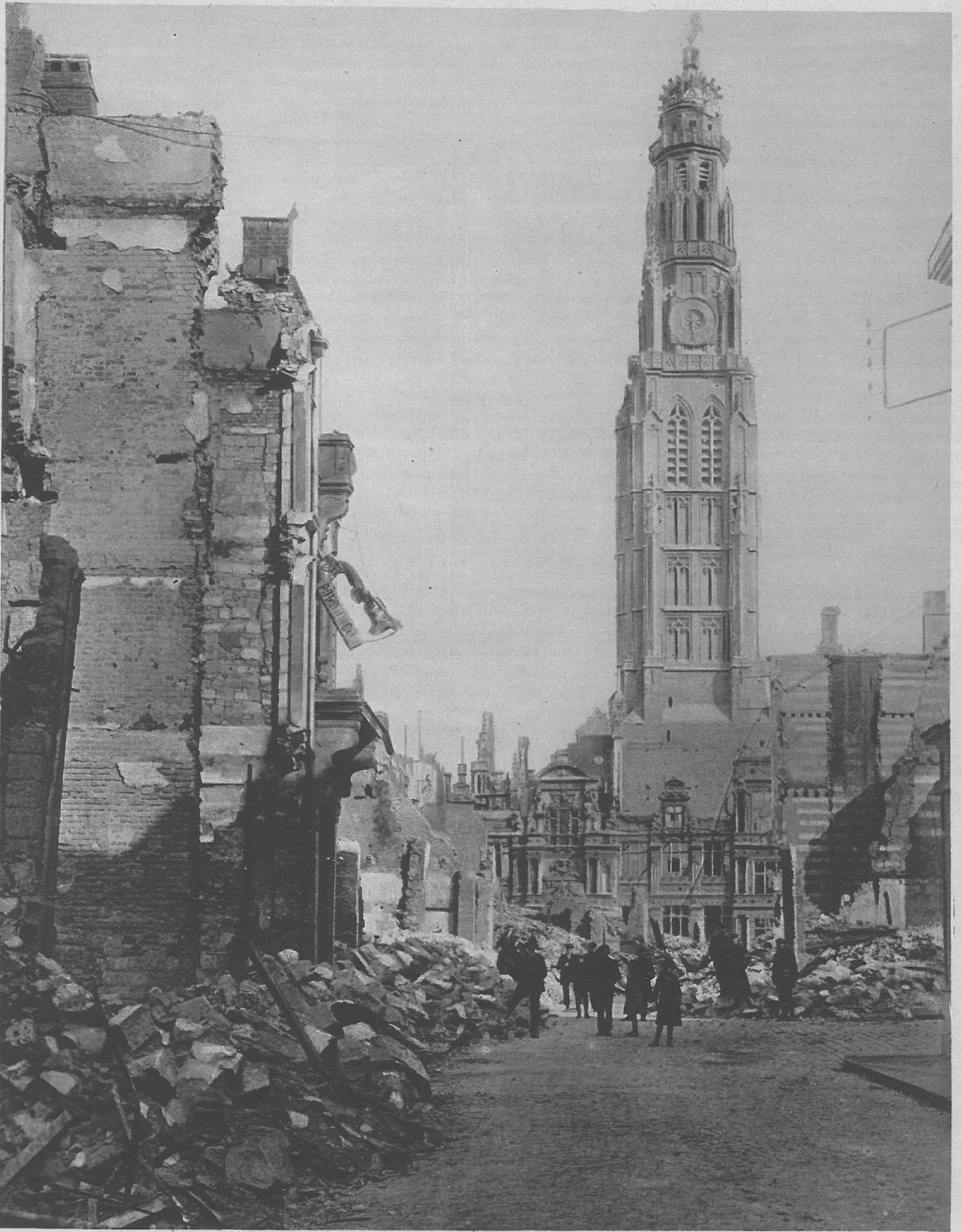
Un aviateur qui survola Paris et envoya des nouvelles d'officiers français prisonniers était venu atterrir à Boulogne-sur-Mer au cours d'une prétendue tentative de record.



UNE VIEILLE CONNAISSANCE

Le lieutenant Hans Steffen, en civil, s'explique avec les autorités de Boulogne-sur-Mer.

UNE DERNIÈRE VISION DU BEFFROI D'ARRAS



— La tour a été, depuis, rasée par les obus, à la hauteur de son horloge —

Après la cathédrale de Reims, les Allemands ont pris pour cible le délicieux beffroi de l'hôtel de ville d'Arras. Durant un premier bombardement, les obus ne firent que l'effleurer. En revanche ils détruisirent les vieilles maisons de style hispano-flamand qui

étaient l'orgueil de la Petite-Place. Au milieu des ruines, le beffroi se dressait encore fièrement. Hélas! les barbares ont parachevé leur œuvre et depuis, la tour visée à dessein, a été entièrement démantelée jusqu'à la hauteur de sa belle horloge.

APRÈS LA DÉROUTE ALLEMANDE A AUGUSTOVO



UNE GARE A LA FRONTIÈRE DE LA PRUSSE ORIENTALE APRÈS LA DÉROUTE ALLEMANDE

La grande bataille d'Augustovo commencée le 25 septembre, se termina, on le sait, le 3 octobre par l'écrasante victoire des Russes qui mirent 70.000 Allemands hors de combat. Voici les premières photographies arrivées de cette région que plusieurs combats

acharnés ont sérieusement éprouvée sur différents points. Celle-ci, prise dans une petite gare, à la frontière, montre ce qui reste des bâtiments qui servaient de dépôts pour les marchandises. Dans sa rage d'avoir à battre en retraite, l'ennemi s'est acharné à détruire.



APPROVISIONNEMENTS DE FARINE QUE LES ALLEMANDS ONT ESSAYÉ D'ANÉANTIR DANS LEUR RETRAITE

Les troupes russes firent preuve, dans la bataille d'Augustovo, d'une vaillance héroïque et d'un courage extraordinaire. Plusieurs régiments se battirent sans relâche pendant une semaine. Les combats furent surtout furieux dans la région de Suwalki où les

Allemands avaient concentré des forces importantes et où ils opposèrent une résistance acharnée avant de reculer. Quand leur retraite se changea en déroute, ils essayèrent de semer la dévastation sur leurs pas. Ils n'y réussirent qu'en partie comme on peut le voir ici.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE TRAFALGAR

Cette fête a revêtu cette année un caractère grandiose. Le monument de Nelson était orné d'emblèmes patriotiques.



UNE COURONNE A LA MÉMOIRE DES MARINS FRANÇAIS

Aux loyaux adversaires d'hier, la nation anglaise a voulu apporter le pieux témoignage de son respect et de son estime.



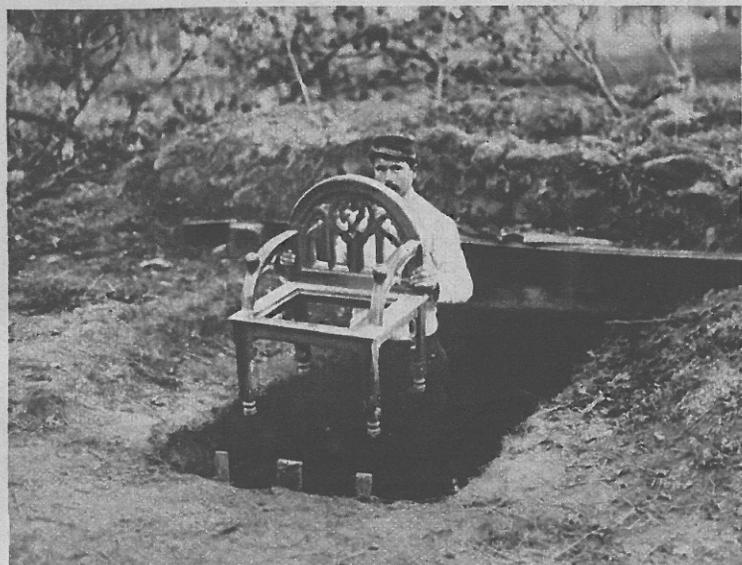
UNE MANIFESTATION RUE DE LA VICTOIRE A BUCAREST

D'importantes manifestations ont eu lieu à Bucarest pour demander la délivrance des Roumains de Transylvanie et de Bukovine.



LA VILLE DE GAND LE JOUR DE L'OCCUPATION

Cet instantané a été pris au moment où les premiers soldats du kaiser faisaient leur apparition dans les rues de Gand.



UN FAUTEUIL QUI A SERVI AU KRONPRINZ EN FRANCE

Quand les alliés entrèrent dans Villers-aux-Vents, ils trouvèrent au fond d'une tranchée ce fauteuil qui servit au fils du kaiser.



UNE SALLE DE L'HOPITAL DU GRAND-PALAIS

Plusieurs salles du Grand-Palais ont été aménagées confortablement pour recevoir des blessés. Plus de 700 soldats y seront soignés.